

Où donc habitait Ambiorix ?

Florent ULRIX

Nombre d'historiens et d'archéologues ont prétendu localiser, au pays des Éburons, *Atuatuca*, le camp où César avait envoyé Sabinus et Cotta avec les deux légions qu'ils commandaient pour y passer l'hiver 54–53 avant J.-C. (Ulrix, 1992).

Par contre, personne, à ma connaissance, ne s'est attaqué à cet autre problème, à savoir où se situait la résidence d'Ambiorix.

César explique que la cavalerie romaine, commandée par Basilus, avait vainement tenté de capturer le roi des Éburons (*De Bello Gallico*, Livre VI, § 30). Cela s'est passé en 53 avant J.-C., au cours de la guerre d'Ambiorix, la « *Bellum Ambiorigis* » que César a menée avec quelque dix légions contre celui qu'il détestait plus que tout autre ennemi.

D'après César, la résidence d'Ambiorix était entourée de bois. Les Gaulois, en effet, pour éviter les chaleurs estivales, recherchaient la proximité des forêts et des rivières. Ces maigres renseignements ne laissent point espérer pouvoir localiser la résidence d'Ambiorix. Cependant, quelques réflexions exposées ci-après conduisent à une hypothèse.

On peut logiquement supposer que les Romains, une fois la conquête du pays terminée, n'auront pas laissé la résidence royale à l'abandon, donnant ainsi à Ambiorix la possibilité d'y revenir, ne fut-ce que très passagèrement. Ils ont donc dû l'occuper, au moins d'une façon assez prolongée. Et cette occupation a vraisemblablement dû laisser des traces.

On peut penser que les Romains ne se sont pas contentés d'installer quelques vulgaires gardiens dans la demeure royale. Un conquérant a généralement soin de faire occuper par quelque dignitaire le siège de l'autorité qu'il a délogée. Songeons aux « *Kommandantur* » lors des deux grandes guerres.

Une deuxième constatation doit être prise en considération. Si, au lendemain de la dernière grande guerre, Churchill, Roosevelt et de Gaulle se sont vu attribuer rues et boulevards, on a

connu antérieurement Léopoldville, Wilhelms-haven, Petrograd devenu Leningrad, puis redevenu Saint-Petersbourg.

Indubitablement, à l'époque romaine, on a pratiqué de même le culte des grands personnages. En Gaule, notamment, l'empereur Auguste a été honoré en tout premier lieu par les autorités régionales qui espéraient sans doute quelque faveur en retour.

Citons ci-après les villes importantes :

- *Augusta Allobragum*, Aouste (Gaule Narbonnaise),
- *Augustonemetum*, Clermont-Ferrand,
- *Augustoritum Lemovicum*, Limoges,
- *Augustodunum*, Autun,
- *Augustobona Tricassium*, Troyes,
- *Augustodurum Baucassium*, Bayeux,
- *Augusta Viromanduorum*, Vermand (Saint-Quentin),
- *Augusta Suessionum*, Soissons,
- *Augusta Silvanectium*, Senlis,
- et plus près de nous, *Augusta Treverorum*, Trèves.

N'y aurait-il donc eu, dans ce qui fut le pays des Éburons, aucune autorité régionale qui aurait songé à flatter l'empereur Auguste en donnant son nom à une localité importante ? La résidence du roi Ambiorix n'aurait-elle pas été digne d'être dénommée *Augusta* ? Et, dans ce cas, ne faut-il pas songer à Aachen, surtout quand on connaît la prononciation locale du nom de cette ville ? Pour ceux qui l'ignorent, signalons que le « Aa » de la première syllabe est phonétiquement semblable à la voyelle « o » telle qu'en français on la prononce dans les mots « loge » et « bord » ? La forme de l'accusatif « *Augustam* » aurait donné Aachen comme les Aixois le prononcent.

Songeons ensuite au fait que les noms des successeurs d'Auguste ont été mis à l'honneur dans l'ancienne Éburonie. **Tibère** a donné Zieverich, tout près de la route Cologne-Tongres-Bavay. Cette localité est située à 40 km au nord-est d'Aachen. Faisons remarquer qu'elle

se trouve sur une ligne droite géodésique devenue jadis un axe routier passant par Strée (en Condroz), le Mont Chéra et le Bois de la Vecquée (Seraing), La Strée près d'Aubel, Aix-la-Chapelle, Zieverich et se prolongeant indubitablement jusqu'au Rhin.

Signalons deux cas mieux connus. Cologne a été créée sous la dénomination de « *Colonia Claudia Ara Agrippinensis* » (CCAA). Enfin à Trajan on doit Xanten, la « *Colonia Ulpia Trajana* ».

Il est quasi impensable que dans cette ancienne Éburonie on n'aurait pas songé à créer une *Augusta* avant d'attribuer à des localités les noms des empereurs postérieurs. Il faut donc admettre qu'il y eut une *Augusta* en Éburonie. Mais où ?

Et César, objectera-t-on ! Mais il y a Jülich. C'est une raison de plus pour admettre l'existence d'une *Augusta*. Mais celle-ci ne pouvait être qualifiée d'« *Eburonum* ». En effet, d'après la volonté de César, il fallait exterminer les Éburons : « [...] *stirpemque hominum sceleratorum interfici...* » (B. G., II, 43). Et César insiste : « [...] *stips ac nomen civitatis tollatur* ». Le nom même des Éburons devait être supprimé. Une « *Augusta* » ne pouvait donc être qualifiée d'« *Eburonum* ». Par contre, Trèves était appelée *Augusta Treverorum*. Mais, pour les Romains, Ambiorix et les Éburons n'existaient plus.

On en arrive enfin à un troisième argument. Si les Romains nous ont laissé des textes, auxquels nos historiens ont l'habitude de se

référer, il a dû exister d'autre part une tradition orale. Celle-ci a certainement été entretenue par les descendants des Éburons qui ont échappé au massacre organisé par César. Il est évident que celui-ci n'a pas réussi à exterminer tous les Éburons. Par la *vox populi*, le souvenir de la résidence du fameux roi Ambiorix a dû se transmettre de génération en génération et sa localisation n'aura pas été oubliée.

Il est permis de penser que ce souvenir devait subsister du temps de Charlemagne. Celui-ci, né dans le pays de Liège (Jupille?), aurait pu choisir pour construire son palais soit Trèves, soit Reims ou encore Cologne. Or, il a préféré le site d'Aachen, sans doute parce que ce lieu avait gardé une réputation telle qu'il était digne de devenir la résidence de l'empereur. Et cette réputation, il est permis de le supposer, il la devait au fait qu'il avait été occupé par Ambiorix, le plus grand homme de la région avant Charlemagne.

Et voilà l'argument le plus convaincant qui permet d'énoncer, en conclusion, l'hypothèse : Aachen, lieu où résida le roi Ambiorix, fut choisi par l'empereur Charlemagne pour y construire son palais !

Bibliographie

ULRIX FL., 1992. « Sabinus, lieutenant de César, mort à Atuatuca », *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 104 : 181-202.

Adresse de l'auteur :

Florent ULRIX
Rue des Wallons, 266
4000 Liège
BELGIQUE